

[Text]

Mr. Marchment: Well, it is our opinion we should be treated, at least philosophically, equivalent to the banks. We do not deny—

Mr. Riis: It is wide open at this point for the banks.

Mr. Marchment: Yes, but we have no argument also with having suitable financial ratios in order to qualify for higher leverage. I think that should apply to both kinds of financial institutions.

Mr. Riis: Do you think the size of loan to any one company should be limited in any way, based on their capital base?

Mr. Marchment: In our submissions to the Department of Insurance, we have agreed to the size of loan limits. We already have it, and . . .

Mr. Riis: What would you think is a fair percentage, Mr. Marchment?

Mr. Marchment: Well, it depends on the investment we are talking about. We have a different one for investment within a single company; we have a 25 per cent limit which we have suggested be reduced to 15 per cent. We have different restrictions on the value of any one piece of real estate property not to exceed two per cent. We think that is too low; it should be four per cent. I would think there would be a combination of these, depending on the asset in question. I do not think we would have any problem with having reasonable limits on whatever the category of assets may be.

Mr. Riis: Yes. A last question. I appreciate your frankness and your comments.

We are becoming very sensitive to the growing non-current loan situation, the problems people are having with their loans and the inability of people to pay. You must have, you and your colleagues, some good sense of just how serious the situation is now. How much longer, under the present situation and existing interest rates—in other words, our present situation economically—can we last in this country before your industry would be in serious, I mean really serious, difficulty? I would use the term collapse, but perhaps that would be a little bit too strong.

Mr. Marchment: I am not so sure it is. I think it is very bad. The problem I see within our own company is that delinquency levels are fine in comparison with previous delinquency records, et cetera. The difference is your accounts do not become delinquent, they just become bankrupt. Now, there was notification before, because you saw these ratios increasing, but now the company is gone. I cannot believe this country's business is going to survive if interest rates are kept at current levels indefinitely.

Mr. Riis: Can you give us some kind of time? We are always trying to punch at something we can never hit; I know people are reluctant and it would be a guesstimate at best. Can we last another five years? Two years? Eighteen months? Six months?

[Translation]

M. Marchment: Nous pensons qu'en théorie tout au moins, nous devrions être traités sur un pied d'égalité avec les banques. Nous ne nions pas . . .

M. Riis: A l'heure actuelle, les banques ont toute latitude.

M. Marchment: Oui, mais nous n'avons pas d'objection à avoir des taux financiers convenables, qui nous permettraient un rapport actif-avoir plus élevé. Je crois que cela devrait s'appliquer aux deux catégories d'institutions financières.

M. Riis: Pensez-vous que l'importance de l'emprunt consenti à une société devrait être limité de quelque façon que ce soit, en se basant sur le capital de cette société?

M. Marchment: Dans les mémoires que nous avons présentés au département des Assurances, nous avons consenti que des limites soient fixées au montant des prêts. C'est déjà le cas, et . . .

M. Riis: Quel ordre de pourcentage envisagez-vous, monsieur Marchment?

M. Marchment: Cela dépend de l'investissement en question. Le pourcentage est différent lorsque l'investissement se fait dans une seule société; nous avons une limite de 25 p. 100, que nous avons proposé d'abaisser à 15 p. 100. Les limites sont différentes lorsqu'il s'agit de biens immobiliers, elles ne devraient pas dépasser 2 p. 100. Ce pourcentage nous paraît trop bas, et devrait être doublé. Ces facteurs devraient être conjugués, selon l'actif en question. Je ne crois pas qu'il y aurait des difficultés à fixer des limites raisonnables, quelle que soit la catégorie de l'actif.

M. Riis: Très bien. Une dernière question. J'apprécie la franchise de vos commentaires.

Nous avons été sensibilisés à la situation actuelle, aux difficultés des prêts à long terme et à l'incapacité où certains sont de faire leurs paiements. Vous devez être conscients, vous et vos collègues, de la gravité de la situation actuelle. Combien de temps cette situation peut-elle se prolonger, avec les taux d'intérêt actuels—autrement dit, la conjoncture actuelle—avant que le secteur bancaire de ce pays ne se trouve en très grave difficulté? Je dirais même, si je ne craignais d'y aller trop fort, avant qu'il ne s'effondre?

M. Marchment: Je ne suis pas sûr que le mot soit trop fort, je crains que la situation ne soit très grave. Le nombre de défauts de paiement n'a peut-être pas tellement augmenté par rapport aux années précédentes, c'est bien possible, mais la difficulté telle que je la vois dans notre société, c'est que les comptes ne sont pas en défaut de paiement, ils font banqueroute. Vous avez beau envoyer des avis, mais que faire quand la société dépose son bilan? Si les taux d'intérêt se maintiennent indéfiniment à ce niveau, je doute que les entreprises commerciales de ce pays puissent survivre.

M. Riis: Pouvez-vous nous indiquer de quel délai nous disposons? Nous essayons toujours d'atteindre quelque chose qui se dérobe devant nous; je sais que les gens hésitent à se prononcer, et qu'au mieux, c'est une évaluation au petit jugé